



MÉMOIRE VIVE

des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau



SOMMAIRE



p.3 Éditorial

p.4 Paroles de...

Devoir de Mémoire, Mémoire d'avenir

p.13 Un peu d'histoire

Le Camp des Milles

p.14 Pour mémoire

Pour la sauvegarde du Fort de Romainville

Une rue Jacques Vico à Authié (Calvados)

Mémoire Vive à l'université d'été du PCF

Grand-Quevilly, inauguration de l'espace Louis Jouvin

Des élèves au camp d'internement d'Aincourt

Décès de Pierre Borrás

Nous avons appris le décès de Pierre Borrás, fils de Christiane Borrás dite Cécile (31650). Pierre Borrás est à l'origine du site internet de Mémoire Vive. Ayant initié, avec sa mère, un premier site sur les 31000, il avait ensuite accepté de poursuivre le travail pour l'étendre au 45000.

Ce furent nos premiers pas sur la toile.

Salut et merci Pierrot !

Le mot de la trésorière

Vous n'avez pas encore adhéré ou renouvelé votre adhésion à

notre association pour l'année 2017, vous pouvez encore le faire.

Cette année grâce à vos dons nous avons pu subventionner le voyage de 3 jeunes à Auschwitz-Birkenau, nous vous en remercions chaleureusement. Vous pourrez trouver dans ce numéro du bulletin les articles qu'ils ont rédigés. Merci à tous nos adhérents pour leurs encouragements et leurs participations à ce travail de mémoire.

Josette MARTI



Mémoire Vive des Convois des "45000" et "31000" d'Auschwitz-Birkenau

Bulletin d'adhésion - cotisation 2017

À adresser à : Mémoire Vive - Josette MARTI - 10, square Etienne Martin - 77680 ROISSY EN BRIE

NOM : Prénom :

Date de naissance : Profession :

Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté) :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Portable : E-mail :

Ci-joint un chèque de euros libellé à l'ordre de Association Mémoire Vive des 45000 et 31000
L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonnement au bulletin.

Toute somme supérieure à 25 € fera l'objet d'une attestation de don à fournir avec votre déclaration d'impôt et donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.



Les ordonnances portent une profonde dévaluation sociale

Mémoire Vive est très attachée aux protections sociales héritières du programme du Conseil National de la Résistance. Le gouvernement et les mouvements issus de la Résistance avaient tiré de l'enseignement de l'histoire contemporaine, la nécessité de la solidarité sociale pour combattre les idéologies d'extrême droite, xénophobes, racistes et antisémites.

Les inégalités se creusent dans toute l'Europe, même en Allemagne où les dernières élections ont vu l'entrée de l'extrême droite dans le Bundestag pour la première fois depuis la fin de la dernière guerre mondiale et la défaite du nazisme. Nous pensons que les ordonnances qui viennent d'être signées par le gouvernement actuel représentent une dévalorisation sociale dangereuse.

Quelles sont les raisons profondes de cette nouvelle loi ? Il faut avoir suivi les réflexions qui, depuis environ vingt ans, animent ceux qui nous gouvernent et ceux qui les conseillent, pour comprendre qu'ils partagent dorénavant une obsession, celle du coût des règles, notamment les règles du droit du travail. Cette obsession s'enracine dans des visions du marché du travail développées par des économistes dans les années 80. Elles se sont ensuite diffusées dans les organisations internationales, qui se sont érigées en organes d'évaluation des politiques nationales. Elles sont parvenues à imprégner nos administrations et gouvernants. L'obsession du coût donne tout leur sens aux politiques qu'elle inspire : il s'agit, en particulier, de réduire les coûts qui seraient théoriquement imputables aux règles. L'utilisation de l'argument, devenue permanente, finit par faire oublier les faiblesses de leurs fondations. C'est cette obsession qui est à l'œuvre dans les ordonnances. Elle s'exprime dans les sujets abordés, et dans le traitement qui leur est réservé.

Le licenciement ?

La réforme a une ambition principale de réduire les sources possibles d'irrégularité des licenciements, pour réduire les coûts qu'elles entraînent. Et, lorsque des irrégularités peuvent être relevées, il s'agit de permettre à leurs auteurs d'en calculer par avance le coût pour en répercuter la charge sur d'autres.

La représentation du personnel dans l'entreprise ?

Il s'agit d'en réduire la diversité, le nombre de ses représentants et, là où cela est possible, leurs moyens. L'ambition est de réduire les coûts imputés au droit de la représentation.

La négociation collective ?

Principalement, il s'agit de permettre par des accords d'entreprise d'abaisser les coûts que génèrent les règles établies par un accord de branche. De là la faculté dorénavant reconnue à un accord d'entreprise. Il s'agit aussi de permettre à un accord collectif

d'entreprise de réduire les coûts qui résultent du jeu normal des clauses des contrats de travail.

Ce que portent les ordonnances, est une profonde dévaluation sociale qui ne dit pas son nom, comme d'autres pays européens, l'Espagne, l'Italie, la Grèce notamment, en ont connu, à l'invitation des organisations financières internationales.

Hier, c'est la monnaie qui était dévaluée. Aujourd'hui, au nom de la compétitivité d'une économie, c'est le droit qui est dévalué.

Cette rationalité dépréciatrice des ordonnances donne accès à ce qu'elles recèlent de singulier : elles ne s'adressent qu'aux entreprises les plus grandes qui, seules, peuvent mettre la réduction des coûts au cœur de leurs actions et en tirer le plus grand profit.

Une seconde singularité, sans doute plus lourde de conséquences, vient de ce que les règles ne sont vues que comme des instruments dont l'usage engendre des coûts. Le droit du travail est réduit à ses règles les plus usitées, et qui peuvent offrir potentiellement le plus d'économies régulatrices. Or, les règles juridiques ne sauraient se réduire à cette dimension instrumentale. Elles sont aussi des références qui incorporent des valeurs. À n'en point parler, les ordonnances laissent entendre qu'elles y sont indifférentes.

Mais, sur des sujets importants pour demain : le travail, son contenu et ses formes, l'entreprise, ses formes et sa gouvernance, aucune innovation, aucune audace, aucune incursion même.

Apparaît seulement un droit dévalué.

Yves Jégouzo

Co-Président de Mémoire Vive



Devoir de Mémoire, Mémoire d'avenir

C'est le titre donné par Hélène Amblard, rédactrice en chef du Patriote Résistant, au long article qu'elle a consacré au

voyage organisé du 30 juin au 3 juillet dernier par Mémoire Vive, sur les sites d'Auschwitz et de Birkenau(1). Ce titre résume bien l'enjeu de ce qu'est pour nous la Mémoire : un éclairage, une clé de lecture, de réflexion et d'action pour le présent.



Hélène Amblard

Ce sont 42 personnes qui ont effectué ce « voyage, là-bas » au moment du 75^e anniversaire du départ des 45000 pour Auschwitz-Birkenau. Parmi les participants, se trouvaient dix jeunes : des jeunes militants des Jeunesses Communistes de Nanterre, une jeune fille qui avait exprimé à ses parents sa volonté de voir et de savoir mieux et les quatre jeunes, membres actifs du bureau de Mémoire Vive, des familles de 45000 et de 31000 ou des personnes n'ayant aucun lien direct avec la déportation. Certains venaient pour la première fois, d'autres avaient déjà effectué un ou plusieurs voyages. Nous souhaitons vous faire partager quelques-unes de leurs impressions.

Faire vivre les Mémoires

Je suis membre des Jeunesses Communistes de Nanterre. En tant que militante, l'histoire des convois des 31000 et 45000 me renvoie à l'histoire du mouvement politique auquel j'appartiens, et à l'histoire de ces militant(es) et résistant(es) communistes déporté(es).

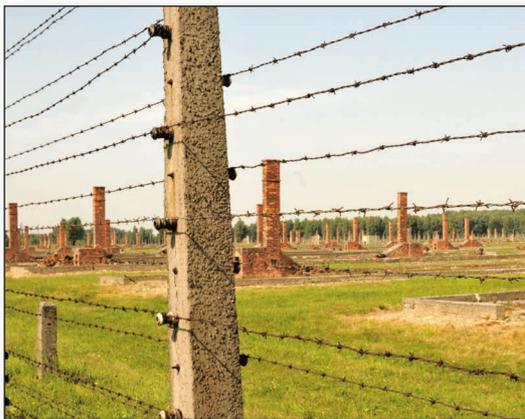
Au mois de mai, nous avons organisé notre semaine annuelle de l'antifascisme. Cette année, je me suis particulièrement investie dans l'organisation de cette initiative. L'arrivée de la candidate du Front National au deuxième tour des élections présidentielles me faisait très peur. Je craignais et imaginais le pire. Lorsqu'on nous a proposé de participer à ce voyage, c'était pour moi

des militant(es) politiques. Au-delà de la découverte physique des camps, j'ai été particulièrement touchée par les témoignages des personnes personnellement concernées par ces convois et présentes à mes côtés lors de ce voyage. Je pense au militant qui a survécu aux camps de concentration et qui se remémore le quotidien des camps. Je pense à cette femme, émue aux larmes lorsqu'elle évoque les membres de sa famille disparus à Auschwitz... je pense à beaucoup d'autres. Le souvenir restera gravé dans ma mémoire de ce moment où j'ai pris conscience du travail de mémoire de l'association Mémoire Vive, qui est à la fois celui d'une mémoire personnelle et celui d'une mémoire collective.

Ce voyage a confirmé et renforcé la nécessité de faire vivre les mémoires : celle des horreurs du nazisme d'une part et celle de la lutte contre le fascisme d'autre part. Car aujourd'hui encore, la menace du fascisme est présente dans le monde entier.

Ce voyage nous enseigne que c'est notre responsabilité, jeunes générations, de poursuivre ce travail de mémoire. Il faut continuer à se rappeler, informer, débattre pour se donner les moyens d'identifier la menace fasciste et la combattre.

Adèle Cazeneuve,
25 ans, Éducatrice



Camp de Birkenau
(Auschwitz II)

une évidence que ce voyage s'intégrait dans ce projet.

Je n'avais jamais eu l'opportunité de participer à un tel voyage au cours de ma scolarité. Convaincue de l'importance du devoir de mémoire, je voyais ce voyage comme une chance à la fois personnelle et collective.

Lorsqu'on me demande ce qui m'a le plus marquée dans ce voyage, je pense automatiquement à l'horreur des camps, le sort des déporté(es) juifs et juives et

(1) Le Patriote Résistant N°922-septembre 2017

Même dormir était une souffrance...



Fernand Devaux

Je suis militant aux MJCF depuis plusieurs années maintenant, et le devoir de mémoire a toujours été présent d'une manière ou d'une autre dans nos luttes.

Je suis ainsi, comme mes camarades, pleinement conscient que de tout temps et encore aujourd'hui, les communistes paient souvent de leur vie leur engagement.

Ce voyage à Auschwitz-Birkenau était donc pertinent pour moi et m'a permis de prendre conscience de l'effroyable réalité des

camps de déportation et d'extermination nazis.

Malgré tous les documentaires, témoignages, photos que j'ai pu voir et entendre jusqu'ici, rien n'égale ce que l'on peut ressentir directement sur place. Pour moi, voir les baraquements, les latrines, les douches, les chambres à gaz, les geôles... est bien plus parlant que n'importe quel témoignage.

L'on se rend compte, sur place, de l'horreur de leur quotidien. On réalise que pour tous ceux passés par

ces camps, chaque seconde passée fut douloureuse. Que ce soit le froid, la faim, les maladies, les mauvais traitements, le manque de sommeil, les violences... Même dormir était une souffrance... Le témoignage de Fernand qui expliquait que personne ne voulait prendre les lits superposés du bas pour ne pas recevoir les excréments de ses voisins du dessus dans la nuit (à cause des paillasses bien trop fines et des diarrhées aiguës que chacun d'entre eux avait) m'a ainsi glacé le sang. Voilà quelque chose que j'ignorais du quotidien des déportés, qui a l'air insignifiant comme ça, mais qui veut dire que même la nuit, dans son baraquement, au moment de dormir, moment qui aurait dû être le plus «agréable» pour un déporté dans les camps, était abominable.

Personnellement, ce voyage m'a profondément ému et m'a permis de prendre conscience de la chance que nous avons, nous jeunes communistes de pouvoir militer librement sans risque pour notre vie, contrairement à nos camarades jeunes communistes de l'époque.

Encore merci à l'association Mémoire Vive de pour ce voyage mémorable qui, je le pense, restera gravé dans nos mémoires à tous.

Erwan Hingant,
25 ans, fonctionnaire

Il est impossible de ressortir indemne

J'ai toujours été intéressée par les questions liées à la Seconde Guerre mondiale et notamment à la Résistance. Ce combat pour

lutter contre le fascisme a selon moi un sens très fort. En effet, depuis maintenant six ans, je suis adhérente et militante au sein du mouvement des Jeunes Communistes de France, et l'histoire de la résistance et des camps fait référence à une grande période de ce mouvement.

Je n'ai jamais eu l'occasion d'aller à Auschwitz ni dans aucun autre lieu de mémoire lié à la déportation. Lorsque l'on m'a proposé de participer au voyage, j'ai immédiatement accepté afin d'en apprendre plus sur les convois des 31000 et 45000.

Ce voyage m'a beaucoup marquée. En effet, il est impossible de ressortir indemne après s'être rendu sur les lieux de la déportation.

J'ai été particulièrement émue lors des visites, d'une part par l'immensité des camps, d'autre part par les lectures de textes qui ont ponctué les visites. Il est difficile de se rendre compte de l'atrocité des camps, mais les textes lus par les membres de l'association Mémoire Vive m'ont permis, l'espace d'un récit de comprendre l'horreur des personnes déportées.

J'ai également été très marquée par la visite d'un Block à Auschwitz I où il été reconstitué la marche vers l'appel des détenus (1).



Solveig Hennebert et Emmanuelle Allaire

Selon moi, le devoir de mémoire permet de comprendre le passé afin d'anticiper le futur. Ainsi, en me rendant sur les lieux où des humains ont pu commettre de telles atrocités sur d'autres humains, j'ai compris à quel point mon rôle de jeune femme militante était important et qu'il faut aujourd'hui lutter contre toutes les formes de fascisme pour que ce qu'il s'est déjà produit ne recommence jamais.

Jeanne Beaudoux,
22 ans, Éducatrice spécialisée

(1) Exposition du Pavillon Polonais

Les mots ne suffiront jamais à ces maux

J'ai été voir les camps de concentration en juin 2017, entre la fin des épreuves du bac et les résultats.

J'ai participé à ce voyage mémoriel

en tant que militante communiste et arrière-petite-fille de déportée. On m'a demandé d'écrire mes ressentis. Je vais essayer d'être la plus claire possible, même si pourtant je sais que les mots ne

suffiront jamais à ces maux.

Nous sommes arrivés devant l'entrée du camp. L'image des livres d'histoire était dressée devant nous tous. Puis nous nous sommes dirigés dans le camp, à savoir une grande étendue avec des Blocks, bâtiments où l'on torturait les déportés de façon psychologique, morale et physique. Je crois que ce

qu'on ressent dans les camps de concentration ne s'écrit pas, non pas par pudeur, mais bien parce que l'horreur est finalement très difficile à dépeindre. Devant l'horreur nous ressentons tous le même sentiment qui nous unit.

En ce qui me concerne, le moment le plus « sobre » vécu durant ce séjour, le moment le plus fort, mais c'est paradoxalement à cet instant que mes larmes se sont arrêtées de couler, c'est dans cette salle aux murs blancs du Pavillon de Yad Vashem où figurait une grande partie de ma famille maternelle dont mon arrière-grand-mère. Le livre des noms. Ces grandes pages qui font trois fois ma taille, et dont les noms



ARBEIT MACHT FREI
entrée du
camp d'Auschwitz

sont écrits très petits et montrent de façon concrète le nombre d'humains tués par le fascisme, l'intolérance et la peur. Alors, après avoir parlé de sentiments et d'émotions, il va bien falloir modeler un message moins lyrique et compréhensible de tous. De ma petite place en tant que militante communiste, ancienne lycéenne, et arrière-petite-fille de déporté, je pense qu'il faut mesurer l'importance de l'éducation à l'école. Il faut évoquer puis expliquer les camps de concentration aux enfants et aux adolescents. Au-delà du devoir de mémoire, il faut être en capacité, nous adultes, de répondre aux questions des plus jeunes. Je le dis parce que je me souviens de mon intervention en Pologne dans cette salle où nous devons parler de nos ressentis, justement. Je m'étais fait surprendre par l'émotion en parlant de ce lycée en banlieue francilienne dont les élèves ne comprenaient pas ce qu'étaient les camps de concentration. J'ai voté pour la première fois cette année, Marine Le Pen était au deuxième tour. Cette année, le fascisme était au deuxième tour dans le pays qui a connu aussi l'occupation nazie. Il est temps d'élever les consciences au-delà des frontières de la peur. Après avoir vu ces lieux historiques, je veux juste faire un appel au souvenir et à la vie !

Juliette Hainigue
18 ans, Étudiante en droit

Un devoir politique et humain

Je suis membre du mouvement des Jeunes Communistes de Nanterre.

C'est ma camarade Gwenn Herbin qui m'a contactée pour participer à

ce voyage mémoriel. Partir visiter les camps d'Auschwitz et de Birkenau était un voyage que je me devais de faire au moins une fois. Pouvoir voir les lieux où se sont déroulées ces atrocités et entendre les témoignages des victimes juives, communistes, résistantes, etc. était un devoir politique et humain. J'ai donc vite accepté la proposition. Le fait de partir avec une association mémorielle était pour moi un véritable plus car j'allais me retrouver avec des camarades de la JC et des personnes concernées de près ou de loin, et pouvoir échanger avec eux pendant le voyage.

Il y a deux moments qui m'ont particulièrement marqué. Le premier est un témoignage d'une rescapée d'Auschwitz, qui a été soumise à des tests scientifiques sur la stérilisation en utilisant des rayons X. Elle expliquait qu'elle avait eu la chance de passer dans les premières et donc n'a pas reçu beaucoup de

rayons, contrairement à un groupe de jeunes filles de 16 et 17 ans qui ont par la suite été ouvertes, afin de voir les résultats de cette horrible expérimentation. Le deuxième témoignage explique comment les SS se débarrassaient des enfants lorsque les chambres à gaz étaient pleines. À l'aide de chiens, ils les emmenaient vers des fosses en feu et les poussaient dedans vivants. Écouter ces témoignages là où ces actes avaient été perpétrés m'a permis de bien ressentir et saisir l'ampleur de leurs atrocités.

Ce voyage m'a permis de comprendre l'ampleur de la déportation et le fait que le travail de mémoire sur celui-ci est capital. Ces crimes et les événements qui ont amené à leur réalisation résonnent de plus en plus avec l'actualité. C'est donc à nous, la jeunesse, de perpétuer cette mémoire et de continuer la lutte contre le fascisme.

Yanis Bourcet,
17 ans, Lycéen



Voir, de voir, devoir...

Lorsque ma fille, âgée de 14 ans, m'a annoncée un jour de printemps qu'elle souhaitait se rendre en Pologne pour voir les camps de concentration, j'en ai été fort surprise. Certes, l'histoire avec un « grand H » l'intéresse, mais aller voir de près ce qu'il en est des camps en est une autre... Elle a réitéré sa demande deux ans plus tard, et nous avons alors fait la connaissance de Madame Mascaras et

ils racontaient ce que des êtres humains avaient enduré et vécu dans ces camps. Ma fille m'a signifié que ce qui avait été le plus difficile pour elle, avait été de voir cet amoncellement de chaussures entassées ensemble, cette montagne de cheveux ayant appartenu à des milliers d'êtres humains. Elle a été également très touchée par ce que des hommes ont pu produire d'horreur humaine. Pour ma part, ce qui m'a le plus bouleversée : ce sont les trois clichés au fond du marais montrant des femmes et des enfants courant nus dans la prairie vers la mort ; ce sont également les photos de ces personnes et de ces familles exposées dans les Blocks et dont la vie a été brisée à jamais. La seule question qui me venait devant ces visages photographiés était de savoir s'ils s'en étaient sortis vivants. Mais à cette question, souvent pas de réponse et presque une certitude...



Birkenau,
Photos représentant
la crémation des corps
en plein air

Ces photos font revivre ces hommes et ces femmes. Ce qui nous a réconfortées et rassérénées ce sont cette solidarité, ces gestes de soutien, d'alliance et de survie existant entre toutes ces femmes et ces hommes.

de Monsieur Allaire, membres du Musée de la Résistance de Tarbes. Ils nous ont reçues à plusieurs reprises pour nous expliquer, entre autres, le convoi des 31000 et celui des 45000 ; convois dont nous n'avions absolument pas connaissance ; et nous sommes reparties avec une documentation conséquente. Toutes ces informations ont contribué à enrichir notre voyage et à créer des liens.

J'ai été impressionnée par les paroles, le comportement, la disponibilité, la tonalité de la voix des guides qui avec un ton sobre sans pathos, mais emplis de respect ont répondu à toutes nos questions que ce soit sur la déportation des juifs, mais aussi des Polonais, des Russes, des Tziganes et des homosexuels. Elles ont mis des mots sur ce que nous voyions ; elles nous ont décrit les faits sans juger et nous ont expliqué les enjeux politiques, historiques et culturels sous-jacents pour que nous puissions comprendre et nous faire une idée de comment une telle atrocité a pu advenir.

Aller à Auschwitz n'a rien à voir avec un voyage d'agrément. C'est un acte politique entendu au sens d'un devoir de citoyen, d'un engagement, d'un devoir de mémoire peut-être aussi.

Leur présence est indispensable dans un tel voyage. À la fin de la visite, j'ai ressenti de l'incompréhension ; peut-on vraiment comprendre Auschwitz-Birkenau ?

Voir, de voir, devoir.
Voir l'individu réduit aux nécessités les plus élémentaires et les plus triviales de la survie.

Notre devoir est peut-être d'entendre quelque chose de cette réalité insupportable que nous venons d'entr'apercevoir pour tenter d'éviter que cela ne passe à l'acte à nouveau.

Voir de ses propres yeux la réalité de ces deux camps, c'est voir un camp de concentration et un camp d'extermination où des femmes, des hommes, des enfants de toutes nationalités (des Polonais, des Russes, des Grecs, des Hongrois, des Français...) ont côtoyé et connu la faim, la soif, le froid, la maladie, la peur, l'horreur, l'indicible... et la mort. Voir Auschwitz - Birkenau pour tenter de s'en faire une représentation ; pour mettre des mots, des images sur l'humiliation, la déshumanisation systématique et l'extermination de l'homme.

Ce voyage m'a donné envie de lire des livres, ceux de Charlotte Delbo notamment, mais aussi celui dont m'a parlé Anne : *Lumière des astres éteints* de Gérard Haddad (1) et d'aller visiter le camp de Gurs, non loin de chez nous.

Deux camps ne suffisaient pas, un troisième était en cours de construction !..

Lors de ce voyage, nous nous sommes senties soutenues, entendues et portées par l'ensemble du groupe, là aussi une solidarité, un lien très fort se créent à l'instar de ces hommes et femmes déportés. Je remercie entre autres Dany pour son soutien indéfectible, ses paroles réconfortantes et son accompagnement précieux lors de ce voyage,

Les différents témoignages lus par les jeunes et les moins jeunes du voyage furent très émouvants, car

(1) Édition Grasset - 2011

mais aussi Hélène pour son humour lucide, pertinent et son discours lumineux sur la politique et l'histoire, et pour les fous rires partagés.

Nous nous sommes réjouies d'avoir réalisé ce voyage accompagnées et non seules. À notre retour, nous avons été contentes de recevoir photos et textes et de pouvoir parcourir la clé USB et le bulletin de l'association.

Nous avons également apprécié d'une part de pouvoir visiter une partie de la ville de Cracovie, d'autre part de manger dans un restaurant typique du

quartier de Kazimierz, avec ses magnifiques tableaux anciens et ses chants klezmer. Nous avons apprécié la saveur des mets dans les différents restaurants et le confort de l'hôtel.

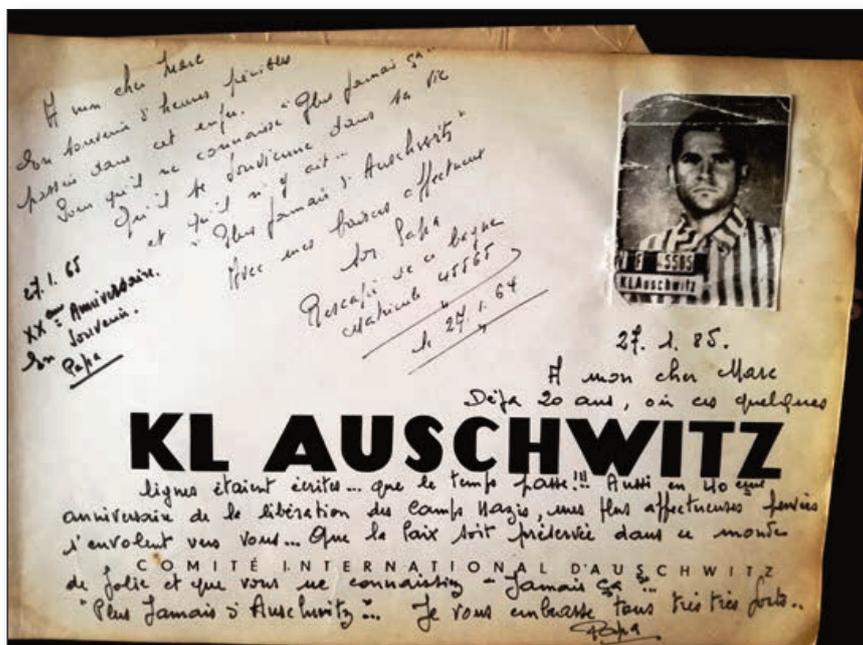
L'incomparable guide, Monica, nous a fait partager son pep's et son dynamisme fédérateur dans une bonne humeur conviviale.

Merci à tous, organisateurs et participants.

Hannah Bersoult
Josiane Hauret

J'avais connaissance de tout mais...

En premier lieu, je tiens à remercier particulièrement Mémoire Vive de m'avoir permis de participer à ce voyage auquel je tenais depuis si longtemps. Je veux également saluer l'impeccable organisation, et remercier particulièrement Claudine Ducastel, fille de Lucien, compagnon de déportation de mon père, mon amie de toujours, celle que je considère comme ma petite sœur tant nous avons de souvenirs d'enfance en commun, tant nos parents étaient liés d'une affection si forte. Ce fut pour moi un voyage plein d'émotions qui m'a replongé dans les souvenirs de mon enfance quand mon père, Robert Gaillard (45565), rescapé d'Auschwitz, racontait l'histoire des camps et surtout celle d'Auschwitz-Birkenau.



Mon père était un homme enjoué, généreux, qui aimait la vie par-dessus tout, mais il ne manquait jamais l'occasion de parler de la déportation, sous quelque forme que ce soit. La déportation l'accompagnait toujours, même dans les moments les plus heureux de sa vie, elle était là et l'émotion aussi, dès qu'il en parlait. Il a toujours eu à cœur de rester en contact avec ses camarades, c'était pour lui un besoin, ça lui était absolument nécessaire. Il a été avec Lucien Ducastel (45491) l'artisan de la première

Dépôt d'une gerbe au mur des fusillés du block 11, par Huguette Barbet et Marc Gaillard



réunion qui a rassemblé en 1960 au Petit-Quevilly, en Seine-Maritime les 45000 et les 31000 qu'ils avaient pu retrouver et réunir. Claudine et moi, enfants de 8 et 9 ans y étions. Je suis fier aujourd'hui de penser que si mon père avait malheureusement disparu au moment de la création de Mémoire Vive, il y a été pour quelque chose par sa ténacité pour retrouver ses copains, par son militantisme pour la Mémoire.

J'ai ressenti une grande émotion au moment où j'ai déposé la gerbe en compagnie d'Huguette Barbet devant le Block 11 où papa fut enfermé en 1943.

Un autre moment bouleversant a été quand j'ai franchi l'entrée du camp de Birkenau. Ce qui m'a saisi est indescriptible, je n'aurais jamais pensé ressentir un tel sentiment de tristesse, de désarroi... Voir ces lignes de chemin de fer, ces quais où sont arrivés ces millions d'hommes, de femmes, et d'enfants. Voir l'immensité du camp et tous les témoignages des horreurs subies de la barbarie nazie. J'avais connaissance de tout, mais me trouver là sur place m'a provoqué un très grand choc. Je n'oublierai jamais !..

Ce fut un voyage plein d'émotions, mais avec aussi de bons et beaux moments avec un groupe sympathique et de bonne compagnie.

Merci à tous et merci Mémoire Vive.

Marc Gaillard,
Fils de Robert Gaillard (45565)

VIVA

La pluie, le froid, les nuages bas, et puis Viva. Viva, c'est Vittoria Daubeuf, matricule 31635. Charlotte



Vittoria Daubeuf,
née Nenni,
dite «Viva» - 31635

Photo anthropométrique
prise le 15 juillet 1942
par le service de l'identité
judiciaire.

© Archives de la
Préfecture de Police
(APP), Paris

Delbo raconte dans un de ses textes, les dernières heures de son amie. J'ai toujours aimé ce texte profondément. C'est pour cela que j'ai choisi de le lire devant le Block 25 de Birkenau. Je ne pourrai jamais oublier la sensation que j'ai éprouvée en lisant ce texte que je

connais par cœur. Les mains tremblantes, les larmes aux yeux.

Je n'ai pas connu cette femme, mais je connais sa vie, son histoire, son engagement. Et dans cet endroit terrible, pouvoir en ce dimanche 2 juillet 2017 faire résonner ces quelques mots, pour montrer qu'il y aura toujours quelqu'un pour penser à toutes ces femmes, tous ces gens qui se sont battus pour des causes nobles, c'est-à-dire la liberté, la démocratie...

était la chose la plus simple et la plus importante à mes yeux.

J'écris ces lignes trois mois après être rentrée de ce voyage, et je ne peux pas m'empêcher de pleurer. L'émotion est toujours présente.

C'était la première fois que je partais en Pologne, que j'allais à Auschwitz- Birkenau. Je n'en ai jamais eu l'occasion avant.

Merci Mémoire-Vive de m'avoir permis de réaliser ce voyage. J'ai enfin pu mettre des images sur des mots. Ceux que je lis depuis des années et des années. Charlotte Delbo bien sûr, et puis tous les autres.

« Essayez de regarder. Essayez pour voir. » J'ai essayé. J'ai posé mon regard partout. Mémoriser, pour ne jamais oublier. C'est une promesse.

Lucile Dupont,
Membre du bureau de Mémoire Vive

Retour et réflexions

Comme je l'ai exprimé lors de notre voyage, je n'appartiens pas à la génération qui a connu la Seconde Guerre mondiale, je n'ai pas de parents, de connaissances ayant été déportés. Ce que je sais, je l'ai entendu, vu au cinéma ou étudié. La condition des déportés civils, juifs, politiques... l'attitude, le comportement de la population en ces périodes ne manquent pas de poser la question : qu'aurions-nous fait, passifs, collaborateurs, résistants ? Je ne suis sûr de rien. La visite d'Auschwitz devenait donc une démarche pour essayer d'imaginer de comprendre, de mettre un terme à toutes ces interrogations. J'avoue ne pas avoir trouvé la réponse, mais y en a-t-il une ?

valises, leurs regards innocents. Cette exposition de portraits comme il en existe dans toutes les familles. Que seraient-ils devenus s'ils avaient vécu une autre époque ? On ne peut s'empêcher de comparer à notre vécu actuel.

La présence de Fernand Devaux et de parents proches de victimes disparues, exprime une souffrance présente.

Il me reste à découvrir les écrits de Charlotte Delbo et d'autres, aussi je me suis replongé dans la lecture de Primo Levi, d'Albert Camus avec un autre regard. Ces atrocités peuvent-elles à nouveau ressurgir ? Regardons en arrière : le Cambodge, le Rwanda... j'en oublie sûrement. Si oui, quand et sous quelle forme ? Il n'y a qu'à voir, entendre les idées véhiculées actuellement par certains médias et partis politiques : rejet de l'étranger, division des salariés, idées de plus en plus populaires, banalisées en France, en Europe, dans le Monde. La « Peste » sommeille toujours.

Même si ce voyage ne m'a pas apporté de réponse définitive. J'en reviens renforcé dans mes engagements : combattre les idées d'extrême droite est une priorité, laisser faire serait mortifère pour toutes les générations futures.

Charline et Christian Rapin
participants pour la première fois
à cette commémoration 2017

Exposition de photos
trouvés dans les valises
des familles juives,
à Birkenau



À Birkenau, les barbelés, les rails, le wagon, près des portiques les photos laissent deviner les scènes des convois arrivant en gare. Parents, enfants chargés de

Pourquoi revenir ?

Un voyage ne suffit pas



Je suis déjà partie avec Mémoire Vive il y a deux ans, et c'était à l'époque mon premier voyage dans un camp de concentration et d'extermination. À l'époque, j'étais revenue complètement chamboulée, mais encore plus motivée et déterminée à faire vivre un devoir de mémoire ambitieux. En 2017, je m'étais dit – innocemment – que ce voyage serait moins dur cette fois-ci, moins intense. Erreur. Différemment, mais tout aussi puissamment, ce voyage a encore forgé une partie de mon engagement militant, mémoriel, mais aussi de militante communiste. Je savais que ce second voyage m'enseignerait encore beaucoup, et je suis toujours convaincue qu'un voyage ne suffit pas, qu'il en faudra encore et encore, avec toujours plus de nouvelles têtes, de jeunes générations ; mais je sais aussi maintenant que chaque voyage sera différent, mais que tous seront intenses. Il est impossible de se rendre dans de tels lieux sans que cela bouleverse un être humain. Il est impossible de ne pas comparer ce que nous découvrons pendant ces voyages avec l'actualité que nous vivons, ou plutôt subissons. Ces voyages permettent de nous remettre en cause et nous forcent à toujours nous poser les bonnes questions.

Il est important d'insister sur le fait que le voyage dans sa globalité est marquant. Pas un, mais des centaines de moments ont fait battre mon cœur différemment, ont fait monter les larmes aux yeux. Chaque moment m'a fait me poser de nombreuses questions.

Il y a une force particulière dans le devoir de mémoire, c'est l'implication personnelle qu'il crée. On ne ressort pas indemne d'un voyage mémoriel ni d'une conférence, d'un film ou d'une lecture mémoriels. Il se passe comme un déclic qui fait qu'on devient

Trois voyages, un cheminement 17 ans, trois voyages à Auschwitz

17 ans et « déjà » trois voyages à Auschwitz. Chaque voyage que j'ai pu faire a été différent des autres dans la manière de l'appréhender, de le vivre. Chaque voyage a joué un rôle dans la construction de mon histoire par rapport à celle de ma famille et de mes connaissances.

*2013, 13 ans, premier voyage.
La découverte, la découverte de ce lieu.*

Bien sûr, mes parents nous avaient parlé et préparé ma sœur et moi à ce que nous allions voir, la spécificité du lieu que nous allions « visiter »

des acteurs et actrices de la mémoire. Chacun à son niveau, chacun selon son implication, mais l'impact est plus fort qu'un simple récit historique, qu'un cours d'histoire. On n'est plus dans la simple culture, savoir ou anecdote, mais dans la « mission », le « devoir », le militantisme. Nous nous devons de faire vivre le travail mémoriel.

Lors de ce voyage, j'ai ressenti cet impact à plusieurs reprises. Ce qui m'a le plus marqué sont les moments où j'ai vu sur le visage, dans les yeux précisément, des jeunes communistes présents ce changement. Un changement de regard sur les choses, que j'ai moi-même vécu il y a deux ans, et que j'ai revu, sur eux cette fois-ci. Ce moment où leur engagement se renforce. Ce moment où ils deviennent - comme à part entière - des acteurs et actrices du devoir de mémoire. Ce moment c'était la passation du flambeau de la mémoire des anciennes générations - présentes ou disparues via les témoignages - à la nouvelle génération.

Il est évident que ces voyages mémoriels sont nécessaires pour faire grandir le devoir de mémoire. Plus fort que des mots, plus forts que des images, les voyages mémoriels forgent les esprits. Nous devons travailler à amplifier notre implication auprès des jeunes générations, mais aussi à toute la société. Je pense que pour le cas des jeunes communistes que nous sommes, nous allons continuer notre combat, mais avec une étincelle en plus dans le cœur. Nous allons continuer à lutter pour un avenir meilleur sans jamais oublier l'enseignement du passé, et donc le rôle nécessaire du devoir de mémoire pour nos sociétés. Nous serons dignes d'eux, comme nous le demandait Guy Moquet.

Gwenn Herbin,
28 ans, chargée de médiation culturelle,
Élue à la Mémoire
et aux Anciens combattants de Nanterre

*Romain, 2013
premier voyage*

(même si Auschwitz ne se visite pas) mais on ne peut se préparer à aller sur le site d'Auschwitz, tant c'est indescriptible comme sensation, comme atmosphère, le temps semble s'être arrêté, rien ne peut nous préparer à vivre cela. Même les livres de Charlotte Delbo malgré la justesse et la poésie qu'elle utilise cela ne donne qu'une infime partie de ce qu'est Auschwitz et Birkenau. C'est vraiment une expérience dure et importante, qui encore une fois change l'attitude ou le raisonnement des personnes, enfin je l'espère encore.



2015, 15 ans, la Confirmation



Romain, 2015
la Confirmation

Deux ans après ma première venue, je suis retourné à Auschwitz, entre temps j'étais rentré au conseil d'administration et au bureau de Mémoire Vive, j'avais accru ma participation à l'association. Grâce à mon implication à MV, à écouter Fernand parler, à partager le témoignage des déportés, et à lire les livres que nous conseillons, mes connaissances avaient grandi et avec, l'envie d'en savoir toujours plus sur cette histoire. Lors de ce deuxième voyage, j'ai été beaucoup plus conscient des lieux, de ce que nous voyions lorsque nous passons le portail d'Auschwitz I. Les cheveux et toutes ces montagnes d'objets personnels sont toujours impressionnants à voir et donnent à penser. Lors de ce voyage-là, je l'ai appréhendé avec une dimension personnelle réelle et grande. Et cette dimension ne cesse d'augmenter au fur et à mesure que j'en apprends et que j'y vais.

En 2015, j'avais fait un article à mon retour. Dans cet article, j'avais expliqué en quelques mots, le fait que je pensais que finalement en 2013 j'étais trop jeune, que je n'avais pas assez de conscience ou d'autres choses. Je reviens dessus aujourd'hui. En effet, j'ai analysé mon voyage alors que je n'avais pas assez de recul pour savoir ou pas si ce voyage avait été utile. Je le confirme maintenant ce voyage m'a été grandement utile, car c'est grâce ou à cause

Chaque voyage est différent, unique en son genre.

À chaque fois, se dire qu'on va tenir face au vide d'Auschwitz et de Birkenau. Ce voyage, ça a été cela : me confronter au vide des choses. Au fait que les traces disparaissent, qu'on cherche de

nouvelles façons de faire, de représenter, de restaurer, de faire resurgir les choses, de raconter différemment les faits. On n'arrive pas à concevoir que les témoins ne seront plus là, parmi nous, même si nous les ressentons près de nous, à chacun de nos pas, dans l'immensité des lieux. Encore une fois, marcher dans les pas des victimes à Auschwitz et à Birkenau. Entendre leurs mots, mettre des images sur des maux. Encore une fois, y aller pour imaginer, entendre, voir, concevoir. Ne pas y arriver, encore une fois, malgré tout, et tous les livres, les archives, ce que l'on sait déjà. Chaque voyage est différent, et celui-là a été des plus douloureux intérieurement. Le choc est tel que le besoin de décanter les choses a été long. Beaucoup plus long que ce que j'aurais pu imaginer. Peut-être que ce voyage est arrivé trop vite après le précédent. Et je suis revenue parce que j'ai choisi de ne pas oublier, de travailler à ce que l'oubli n'arrive pas. C'est pour cela que je travaille avec Mémoire Vive, pour que les voix des 45000 et des 31000 ne faiblissent pas.



Romain, 2017
Retrouvailles

de lui que maintenant j'en suis là, que je suis le camarade que je suis, que je suis autant investi à MV et dans bien d'autres associations ou organisations.

2017, 17 ans, Retrouvailles

Cette année, j'ai pu me retrouver dans le Block 25, seul avec Hélène et Emma,

Une rose à la main pour ces "deux Camarades",

Une rose pour «Mémé»

Romain Bazot-Allaire, lycéen
Arrière-petit-fils de Hélène Allaire,
née Bolleau (31807)

Arrière, arrière-petit-fils de Emma Bolleau,
née Laumondais (31806)



Fernand Devaux

Je n'oublierai pas cependant ces images marquantes : celle des visages graves du groupe sous la pluie sinistre de Birkenau, celle de la tristesse sur nos visages lorsque nous avons surpris un groupe de jeunes filles prenant le soleil dans les fossés de Birkenau, et ton visage, à toi, me rappelant à quel point notre travail de mémoire n'est pas vain. Chaque groupe, à chaque voyage, toutes ces rencontres de gens connus et inconnus me marquent à jamais. Et cela me conforte sur un point : ce ne sera pas le dernier voyage. Parce qu'il faudra, encore et toujours, se battre pour dire, montrer, ce qu'a été l'horreur des camps, et faire entendre plus haut les voix des 45000 et des 31000.

Merci à toi, infiniment, Fernand, d'avoir fait que nous entendions encore la tienne.

Catherine Kamaroudis
Arrière-petite-fille de Germaine Renaudin (31716)

Cette Mémoire collective que l'on voudrait pérenne

J'étais encore, cette année, au rendez-vous de notre association. Malgré les aléas des retards d'avion, cette «troisième fois» a été un grand bonheur, une fois de plus. Celui d'être avec vous, les anciens et nouveaux amis de Mémoire Vive, mais aussi la découverte d'encore plus de jeunesse qu'à l'habitude, nous assurant ainsi de la continuité de notre «Mémoire». J'ai beaucoup apprécié cette quête de savoir de ces étudiants — ou non — découvrant ce que les livres d'histoire laissent encore sous couvert, et expriment en des termes qui n'ont rien de commun avec la vraie tragédie internationale. L'hitlérisme dévastateur est devenu, pour eux, une réalité qu'ils ont pu toucher du doigt, dans les pas de nos martyrs. C'est une autre dimension.

Pour ma part, les moments de solitude - volontaire - dans ces lieux me mettent en communication plus intime avec ces millions de victimes et, bien sûr, particulièrement avec mon père. Je suis certain qu'il avait mon image de bébé lors de ses derniers instants, touché par cette folie sans nom. Je veux espérer, pour longtemps encore, être le complice de cette Mémoire collective que l'on voudrait pérenne, grâce aux jeunes invités de cette année, car ils sont le sang neuf de notre entêtement à «aire savoir et ne jamais oublier». Cette année, les émotions ont

frappé dès le départ de Roissy, lorsque j'ai appris la disparition d'André Montagne. Je n'en conserve qu'une lettre d'invitation à le rencontrer, à Paris, mais l'âge a été plus rapide que moi. Je pense aussi à cette très jeune fille retrouvant à Auschwitz l'inscription du nom de son aïeule dans une liste de toutes les victimes. Pour la première fois, j'ai réellement pu rencontrer Pierre, l'infatigable «fouilleur» archéologue virtuel, d'une pudique retenue, qui ne sait pas l'importance inouïe que ses recherches ont eues pour ma famille. Faut-il ajouter, parmi tant d'autres présences, celle de l'adorable Fernand et de sa famille, et les images restées gravées même lorsque la séparation naturelle viendra nous priver de ses commentaires du «vécu»? Et puis j'ai relu tout ce dernier numéro du magazine, le numéro 64 contenant une prose bien écrite qui me fait hésiter, je l'avoue, à y joindre la mienne. Je donne une mention particulière à nos jeunes comme Catherine, Romain, Solveig, Lucile (1) et à ceux qui les accompagnent dans ses précieuses missions contre l'oubli.

Raymond Elet,
retraité,
fils de Maurice Elet (45521)

(1) Catherine, Romain, Solveig, Lucile sont tous les quatre membres du bureau de Mémoire Vive.



"Nous vous remercions de toute votre implication au sein de ce voyage, et nous espérons vous revoir bientôt lors d'autres événements de notre association. Pour que la mémoire de nos Convois des 45000 et des 31000 reste vive, encore et toujours. Merci infiniment aussi à tous ceux qui ont permis que notre groupe de jeunes du bureau puisse de nouveau accompagner ce voyage mémoriel."



Le Camp des Milles

En septembre 1939, la France entrée en guerre décide d'interner les citoyens allemands et autrichiens se trouvant sur son territoire. Alors qu'ils avaient pour la plupart fui le nazisme, les voici considérés comme des ennemis potentiels. Dans un village de la commune d'Aix-en-Provence, une tuilerie désaffectée et poussiéreuse est hâtivement transformée en camp, où transiteront quelque dix mille personnes. Le camp des Milles recevra selon les périodes entre deux cents et trois mille quatre cents prisonniers subissant la promiscuité, le froid, la faim, la poussière (incroyablement présente encore aujourd'hui), le manque de lumière (toutes les fenêtres ont été calfeutrées ou peintes en noir) et le manque d'hygiène propice au développement de diverses maladies.

En août et septembre 1942, environ deux mille hommes, femmes et enfants juifs y seront internés puis déportés vers Auschwitz, via Drancy ou Rivesaltes.

Cet épisode de la Seconde Guerre mondiale reste assez méconnu, malgré l'ouverture depuis 2012 d'un site-mémorial dans cet ancien camp.

Ce musée d'histoire et des sciences a vu le jour tardivement, car la tuilerie a repris son activité après la guerre, et jusqu'en décembre 2006. Il est d'autant plus important, que c'est un des rares lieux témoins préservés en France.

L'exposition permanente que l'on peut y découvrir a été conçue en trois parties : un volet historique, un volet mémoriel et un volet réflexif.

Le volet historique retrace le contexte général européen entre 1919 et 1939, puis l'histoire du camp.

Le volet mémoriel permet aux visiteurs de pouvoir découvrir le site, les lieux ayant servi à l'internement,

ainsi que certaines peintures murales. Car une des caractéristiques des Milles réside dans l'ampleur et la diversité de la production artistique. Plus de 400 œuvres y ont ainsi été conçues, dont celles encore visibles sur place. Ce foisonnement s'explique par la présence de nombreux artistes et intellectuels (Max Ernst, Hans Bellmer ou Lion Feuchtwanger...) qui surent résister par la création à la persécution et à la déshumanisation.

Le volet réflexif est un espace de réflexion qui s'appuie sur l'histoire des lieux et la Shoah pour en arriver à tous les génocides à travers le monde (les Arméniens, les Roms et les Tutsis), et les résistances à ces crimes. Films et archives sonores accompagnent les différents panneaux. Cet espace est destiné à renforcer la vigilance et la responsabilité de chacun, face au racisme, à l'antisémitisme et à tous les fanatismes. Mais également à interpeler sur la nécessité de s'engager et de ne pas laisser faire.

Albert Einstein disait « Le monde est dangereux à vivre, non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire ».



Le musée est tourné vers les jeunes (enfants et adolescents), grâce à un partenariat important avec l'Éducation nationale, pour que dès le plus jeune âge ils puissent se poser les bonnes questions. Tout en ce lieu est axé sur le devoir de mémoire. On ne sort pas de cet endroit avec des solutions, mais avec la certitude que nous avons un rôle important à

jouer pour que les erreurs de l'histoire ne se reproduisent plus.

« Je suis convaincu que le Camp des Milles sera un lieu important, très important pour les siècles à venir. »

Elie Wiesel

Lucile Dupont



Pour la sauvegarde du Fort de Romainville

Le Fort de Romainville forme, avec le camp de Compiègne, le Fronstalag 122. La fondation du Mémorial de Compiègne est un acquis de la mobilisation mémorielle. Face à la menace qui pèse sur le Fort, le Comité de soutien pour la sauvegarde du Fort de Romainville et la création d'un musée dédié aux femmes dans la Résistance (1), lance une pétition. À signer et faire signer au plus vite : la décision du Grand Paris intervient en octobre.



Yves Jégouzo
au Fort de Romainville
le 23 janvier 2016

Le site du Fort de Romainville, retenu depuis 2016 comme un site d'envergure métropolitaine par la Métropole du Grand Paris dans le cadre de l'appel à projets urbanistiques *Inventons la Métropole*, est amené à subir une profonde mutation. Dans la phase finale de l'appel à projet, trois propositions d'aménagement des promoteurs NEXITY, VINCI et CIBEX ont été retenues. Ces trois entreprises ont déposé leur projet fin juillet 2017. Elles étaient auditionnées en septembre. Dès le mois d'octobre, doit intervenir le choix du projet retenu.

ainsi qu'aux principaux ministres et élus locaux concernés. Le Directeur de cabinet du Préfet de région a reçu une délégation fin juillet. La délégation a réaffirmé la position du Comité, à la fois ouverte, consciente de la nécessité d'un aménagement du site intégrant les problématiques urbaines, mais aussi très vigilante sur les enjeux mémoriels et patrimoniaux. Tout cet été et au mois de septembre, le Comité a continué d'alerter, informant sur son projet pour le respect du site et l'intégration du futur musée dans le cadre du projet urbain.

Une mobilisation jamais relâchée

Aujourd'hui, nombre de lieux de la répression sont inaccessibles en région parisienne. D'autres ont complètement disparu, comme les prisons de la Petite Roquette ou du Cherche-Midi. Dès l'arrivée



70^e anniversaire du départ des 31000
du Fort de Romainville, janvier 2013

Dans la suite de la procédure, le Ministère des armées devrait vendre l'emprise du Fort au promoteur choisi et la Mairie des Lilas, vendre le glacis jouxtant le Fort dont elle a la propriété. Plus de sept hectares sont en jeu. Le choix du promoteur retenu sera donc capital pour l'avenir du Fort.

Dès sa création fin juin, le Comité de soutien a alerté les principaux responsables du dossier, les élus, les médias et les habitants de la région. Début juillet, il écrivait à Patrick Ollier, président de la Métropole-du-Grand-Paris, avec copies à Michel Cadot, Préfet de la Région Île-de-France et président de jury,

de l'armée allemande à Paris en 1940, jusqu'aux dernières heures de sa Libération en 1944, à chaque période de l'Occupation, le Fort de Romainville fut un outil de persécution et de terreur : procédures d'exception extrajudiciaires, politique des otages, fusillades de grande ampleur, déportations massives, procédures « Nacht und Nebel »... Plus de 7000 personnes, hommes et femmes y furent internés ;

(1) Voir le *Patriote Résistant* de Juillet-Août



Pierre Odru
au Fort de Romainville
le 21 janvier 2017

209 y furent fusillés. Jusqu'à la fin, le Fort fut le théâtre d'horreurs avec les onze FFI arrêtés et massacrés. Près de 4000 femmes y furent internées, dont l'immense majorité fut déportée dans les camps nazis.

Des combats de la Résistance aux combats de la Mémoire Une rue Jacques Vico à Authié (Calvados)

En présence de très nombreuses personnalités a été inaugurée le 11 août dernier, à Authié une rue Jacques Vico. Jacques Vico s'est engagé dans la Résistance, dès 1940, à l'âge de 17 ans, avant de rejoindre la 2^e DB avec le Général Leclerc.

Dans le Calvados, de nombreuses initiatives de Mémoire ont bénéficié de la contribution de l'exceptionnel passeur de mémoire que fut Jacques Vico. Dans le cadre d'un partenariat fructueux auquel Mémoire Vive ne cesse de montrer son attachement, il apporta un concours sans réserves à François Legros et à l'Atelier Patrimoine du collège d'Evrecy pour l'ensemble de ses travaux. Sa contribution, à *Résistance et sabotages en Normandie*, paru en 1992, fut saluée par l'historien Jean Quellien qui déclara : « L'ouvrage n'aurait pu voir le jour sans l'aide efficace de Jacques Vico ». Il fut de toutes les rencontres avec les collégiens d'Evrecy et Alain Chartier de Bayeux pour l'élaboration de *Bayeux et le Bessin* paru en 1996. Il fut encore présent lors du travail entrepris par l'Atelier Patrimoine et le lycée Malherbe de Caen pour la réalisation de l'ouvrage *De Caen à Auschwitz* en 2001. En 2008, il écrivit un grand article dans l'ouvrage « Résistance au

Étant propriété de l'armée, le Fort n'a jamais pu être mis sous la sauvegarde des Monuments historiques. Mises à part les plaques apposées à l'entrée et à l'intérieur, un arbre de la paix et cinquante rosiers Résurrection de Ravensbrück, rien ne qualifie ce lieu en lieu de Mémoire.

Ces signes mémoriels sont largement le résultat de la mobilisation, jamais relâchée, des associations de la Résistance et de la Déportation. Mobiliser l'ensemble des défenseurs de la mémoire pour le respect de ce haut lieu de la Résistance et de la Déportation est précisément la raison d'être du Comité de soutien pour la sauvegarde du Fort de Romainville et la création d'un musée dédié aux femmes dans la résistance. Il est encore temps.

Yves Jégouzo,
Co-Président de Mémoire Vive,
Président du Comité de soutien pour la sauvegarde
du Fort de Romainville

Féminin » dans lequel il soulignait la contribution de sa famille aux actions de la Résistance et notamment de ses parents.

Au cours de la cérémonie, Madame Dumas, représentant l'ambassade du Canada a exprimé sa reconnaissance à Jacques Vico pour avoir permis de mettre à jour dans l'enceinte de l'abbaye d'Ardenne les dépouilles de 27 prisonniers canadiens, massacrés sous la torture par les nazis, en 1944. Un monument a été élevé à leur mémoire en 1984 ainsi qu'un panneau placé à l'entrée du jardin de l'abbaye d'Ardenne début 2017.

La plaque de la rue sera dévoilée par Madame Vico au son des hymnes français et canadien.

Jean Frémont et Roger Hommet
respectivement membre,
et co-président de Mémoire Vive



Inauguration de la rue Jacques
Vico à Authié (Calvados)

Mémoire Vive à l'université d'été du PCF

Lors de l'édition 2017 de l'université d'été du Parti Communiste Français, Mémoire vive a été sollicitée pour participer à la réalisation d'un atelier inscrit au programme. Sur l'initiative de Gwenn Herbin,



Solveig Hennebert,
Frédéric Genevée,
historien, responsable
des archives et de la
mémoire au PCF,
Gwenn Herbin

élue à la Mémoire et aux Anciens Combattants de la ville de Nanterre, il a été possible de faire une présentation traitant à la fois du rôle mémoriel en tant qu'élue, mais également de l'histoire des deux convois du 6 juillet 1942 et du 24 janvier 1943. Ce moment a été l'occasion de faire le lien entre les hommes et les femmes déportés dans ces deux convois, leur engagement au PCF, aux Jeunesses Communistes et aussi l'Union des Jeunes Filles de France pour certains, et les luttes actuelles.

Grand-Quevilly, le 7 octobre, inauguration de l'espace Louis Jouvin Louis Jouvin, élu maire, avant même son retour d'Auschwitz

Pierre Jouvin,
fils de Louis
entouré de ses enfants,
petits enfants,
arrière-petits enfants



Hugues Wulfranc, député de Seine-Maritime, Patrice Dupray maire de Grand-Couronne, Joachim Moyse, maire de Saint-Étienne du Rouvray, des élus de Grand-Quevilly et une foule d'environ 150 personnes ont répondu à l'invitation de Marc Massion, maire de Grand-Quevilly et de la municipalité pour l'inauguration d'un espace Louis Jouvin immatriculé 45697 à Auschwitz.

Marc Massion a rappelé la place de Louis Jouvin dans l'histoire locale et Elsa, arrière-petite-fille de Louis a exprimé le parcours de son arrière-grand-père avec une force et une sensibilité qui a eu un très fort impact sur les personnes présentes.

Cet atelier a eu lieu le dimanche matin à 10 h et a rencontré un franc succès avec la présence d'une trentaine de participants, une prise de contact avec un militant du Mouvement de la Paix de Perpignan qui souhaite organiser une initiative de ce type dans les mois à venir. La présentation de l'histoire des deux convois a beaucoup intéressé le public présent, certains avaient déjà entendu parler de *La Marseillaise*, mais ne connaissaient pas le parcours de ces femmes qui sont entrées à Birkenau en la chantant.

Le convoi du 24 janvier 1943 est connu dans une certaine mémoire collective, notamment dans les rangs du PCF, comme celui des femmes qui est arrivé en chantant *La Marseillaise* : cette connaissance permet d'expliquer comment un événement devient de la mémoire collective ou inconsciente, mais cela permet aussi de montrer en quoi les convois du 6 juillet 1942 et du 24 janvier 1943 sont des convois exceptionnels.

Solveig Hennebert et Romain Bazot-Allaire,
Membres du bureau de Mémoire Vive

« Notre grand-père, Louis Jouvin, a traversé des épreuves incroyables auxquelles rien ne l'avait préparé. Sorti à 11 ans de l'école primaire pour devenir petit couvreur, il a vite connu l'exploitation et les conditions de vie difficiles du monde ouvrier. Mais jamais il ne s'est résigné à subir l'humiliation. Il adhère au Parti communiste en 1934. »

Rappelé sous les drapeaux en septembre 1939, il fait partie des troupes françaises acculées sur les plages de Dunkerque en juin 1940. Il réussit à gagner à la nage un navire anglais qui dépose les rescapés à Margate. Quelques jours plus tard, il est redirigé sur Bordeaux et Nîmes pour y reprendre le combat, mais l'armistice est signé et il rejoint donc son foyer à Grand-Quevilly.

Louis Jouvin, n'accepte pas la dictature mise en place par le régime de Vichy. Sa femme Yvonne et lui entrent en résistance active dès la fin 1940 : distribution de tracts à la porte des usines, agitation dans les files d'attente pour le pain. Le 19 octobre 1941, Louis fait partie de l'équipe de Francs-Tireurs et Partisans montée par André Duroméa (1) et Michel Muzard, (2) qui fait dérailler un train allemand entre Rouen et Pavilly. En tant qu'agent des lignes aux PTT, il a été chargé de couper les liaisons téléphoniques pour retarder l'arrivée des Allemands sur le site.



Claudine Ducastel,
Marc Massion,
maire de Grand-Quevilly

L'opération est un succès qui déclenche de dures représailles : les Allemands exigent l'arrestation de cent cinquante otages communistes ou présumés tels, syndicalistes, opposants au régime. La police française se charge de l'opération dans la nuit du 21 au 22 octobre 1941. À Grand-Quevilly, treize opposants à l'occupation allemande sont arrêtés. Onze Grand-Quevillais arrivent à Auschwitz le 8 juillet 1942 dans le convoi dit des "45000". Seuls deux d'entre eux vont survivre aux coups, à la famine et aux assassinats : Adrien Fontaine (3) et Louis Jouvin. Louis est libéré à Dachau le 28 avril 1945 et rapatrié en France le 13 mai. Il a le typhus et ne pèse plus que 35 kg. À l'extrême limite de ses forces, il est hospitalisé.

Le Parti communiste les a néanmoins présentés aux élections municipales d'avril 1945, Adrien Fontaine et lui, et ils ont été élus, alors même qu'ils n'étaient pas encore rapatriés des camps. Lors de l'élection du maire par le premier conseil municipal du 19 mai 1945, tous deux sont absents, excusés. Louis Jouvin est élu au premier tour et proclamé Maire de Grand-Quevilly. Mais il ne pourra présider son premier conseil que le 27 juillet 1945.

Sa courte mandature s'est déroulée dans le contexte de pénurie de l'immédiat après-guerre, alors que les

troupes d'occupation ont laissé les bâtiments publics dans un état lamentable. La commune est pauvre, les caisses sont désespérément vides : la conseillère municipale Paulette Lacour cherche des espadrilles, des galoches et des blouses pour les enfants. Monsieur Boré, espère de son côté pouvoir servir de la viande au moins une fois par semaine aux vieux inscrits aux repas d'entraide.

La municipalité parvient à faire partir les enfants en colonie de vacances à Bois-Guillaume pendant l'été 45. Puis elle trouve une solution pérenne et achète, pour 2 millions de francs couverts par un emprunt, une colonie de vacances « prête à l'emploi » à Gouville-sur-mer, dans la Manche. Les enfants peuvent partir dès l'été 46 : les filles en août et les garçons en septembre. Dans l'urgence, Paulette Lacour doit faire l'avance d'une partie des frais de fonctionnement et se faire rembourser par la suite.

Cette réalisation, lancée sans moyens, fait la fierté de Louis Jouvin. Elle symbolise l'espoir mis dans la jeunesse pour une société plus égalitaire. La colonie de Gouville fonctionnera jusqu'à l'été 1957. Aux élections municipales du 22 octobre 1947, Louis Jouvin est battu de quatre voix. Il restera conseiller municipal jusqu'en 1959.



Pierre Jouvin, fils de Louis, a écrit un ouvrage biographique *La Wehrmacht m'a volé mon vélo*.

Cet ouvrage retrace sa vie, celle d'un enfant puis d'un jeune homme, d'un milieu populaire, issu d'une famille engagée qui est très tôt entrée en lutte pour une plus grande justice sociale. Ce livre présente un intérêt historique par rapport à la période de la guerre et un parcours humain qui inspire le respect.

Cet ouvrage vous intéresse, merci de prendre contact avec Catherine Voranger : catherine.voranger1@bbox.fr

(1) André Duroméa, Résistant, déporté à Neuengamme, maire du Havre de 1971 à 1994

(2) Michel Muzard, animateur des premiers groupes de l'Organisation spéciale à Rouen et au Havre, membre des FTPF, fusillé le 13 février 1943 à Angers

(3) Biographie d'Adrien Fontaine sur le site de Mémoire Vive : www.memoirevive.org

L'hommage rendu par des élèves au camp d'internement d'Aincourt



Le samedi 7 octobre 2017 à 15 heures se tenait la cérémonie commémorative de l'ouverture du camp d'internement d'Aincourt. Mais cette année, cette cérémonie avait un caractère particulier compte tenu des difficultés rencontrées lors de son organisation avec la direction du centre hospitalier qui, pour des

raisons administratives et budgétaires, a supprimé une grande partie de l'aide logistique et technique qu'elle apportait depuis plus de 23 ans.

Les membres du bureau de l'Association Mémoire d'Aincourt se sont mobilisés pour que cette année encore cette cérémonie puisse continuer de perpétuer le souvenir de ceux

et de celles qui furent internés dans ce camp, ce lieu de tant de souffrances, de répressions et d'humiliations.

Cette stèle érigée en 1994 avec l'aide financière du Conseil Départemental du Val d'Oise, érigée sur le territoire de l'hôpital d'Aincourt fait partie intégrante de son histoire. Et comme le rappelait Nicole Primard, Vice-Présidente de Mémoire d'Aincourt : « ne laissons pas effacer cette mémoire car il est essentiel de se souvenir, de ne pas oublier ». C'est également ce que Jean-Pierre Muller, Maire de Magny-en-Vexin, Conseiller Départemental du Val d'Oise et Président du conseil de surveillance du GHIV(1)



Jean-Pierre Muller
Maire de
Magny-en-Vexin,
Conseiller
Départemental du
Val d'Oise et
Président du conseil de
surveillance du GHIV(1)

a rappelé lors de son allocution tout comme Georges Duffau-Epstein, Président de l'association pour le souvenir des fusillés du Mont-Valérien et de l'Île-de-France. Puis, la compagnie théâtrale des Oiseaux, par son évocation de la résistance « Los ! Los ! » a rendu hommage à Fernand Devaux et à tous ses camarades internés puis déportés.

L'action de Mémoire d'Aincourt ne se limite pas à cette commémoration annuelle. Un travail de mémoire à l'intention des jeunes générations en collaboration avec des enseignants est réalisé chaque année. C'est ainsi que des élèves du lycée Saint-Exupéry de Mantes la Jolie et de l'école primaire d'Aincourt, ont collecté au début de cette cérémonie, un peu de terre de ce lieu d'internement où les souffrances du corps et de l'esprit exigeaient beaucoup de courage. Ils la porteront symboliquement dans la Clairière de Châteaubriant le 22 octobre prochain où elle sera placée dans l'une des 185 alvéoles du mémorial, aux côtés des terres des différents lieux de résistance, d'internement ou de déportation de notre pays. Jusqu'à présent, le camp d'internement d'Aincourt n'avait jamais été répertorié à Châteaubriant. Désormais, ce sera chose faite.

Les membres de l'association Mémoire d'Aincourt comme ceux de Mémoire vive des convois des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau sont des passeurs de mémoire, conscients que l'indifférence aux leçons du passé génère un oubli dangereux pour le présent et le futur.

Méditons sur cette citation de Paul Valéry :
« La mémoire est l'avenir du passé ».

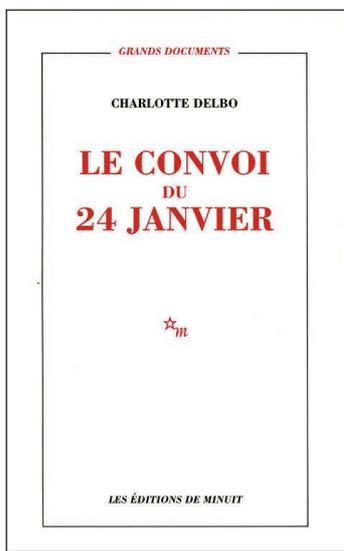
Armelle Bourasseau Filopon

*Georges Duffau-Epstein,
Président de l'association pour
le souvenir des fusillés du Mont-Valérien
et de l'Île-de-France*



(1) GHIV : Groupement Hospitalier Intercommunal du Vexin

VENTES DE LIVRES



Le convoi du 24 janvier

Il s'agit d'un ouvrage écrit par Charlotte Delbo, avec le soutien de Marie-Elisa Nordmann-Cohen et la coopération de plusieurs 31000. Charlotte Delbo a réussi à reconstituer la liste du convoi des « 31000 » et, sur la base d'un questionnaire envoyé aux intéressées ou à des rescapées ayant connu des 31000 disparues a rédigé une notice pour chacune d'elle qui retrace sa vie avant l'arrestation, la déportation à Auschwitz et pour les rescapées quelques mots sur le retour. Ce

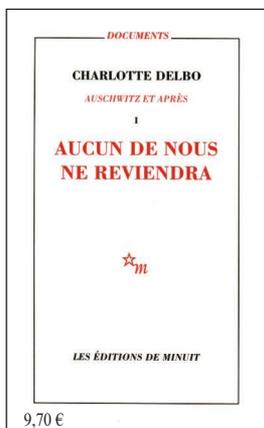
livre, qui fait vivre chacune de ces femmes est aussi une véritable fresque sociologique de la composition du convoi.



Triangles rouges à Auschwitz

Cet ouvrage prend sa source dans la thèse de doctorat d'histoire de Claudine Cardon-Hamet. C'est une étude historique du convoi des 45000, convoi qui occupe une place particulière dans l'histoire de la déportation de répression. Placé sous la bannière de la croisade hitlérienne contre le judéo-bolchévisme, ses origines se mêlent à celle des fusillades d'otages et des premiers transports juifs de France. Cet ouvrage permet de suivre le parcours de ces 1175 hommes liés par un

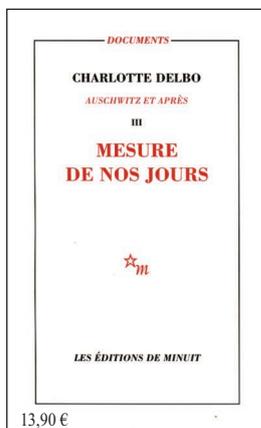
destin commun et donne à voir une perception claire des mécanismes du système concentrationnaire nazi.



9,70 €



12,90 €



13,90 €

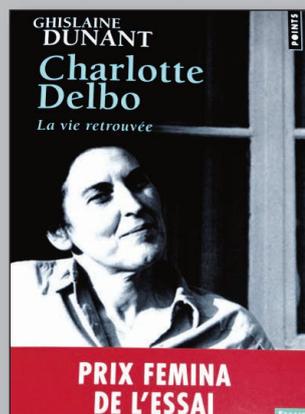


Clé USB présentant l'exposition de Mémoire Vive

Il s'agit d'une clé USB comportant le logo de Mémoire Vive et sur laquelle nous avons chargé le dépliant de présentation de l'association et les panneaux de notre exposition, riche en éléments historiques. (12 euros l'unité)

Nous signalons la parution en livre de poche du livre de Ghislaine Dunant : « Charlotte Delbo, La vie retrouvée », prix Fémina 2016 Collection Points

Voir dans notre bulletin n° 63 les articles consacrés à cet ouvrage



« Je rencontrais une écriture qui crevait la surface protectrice de la vie pour toucher l'âme, le corps qui souffre ce qu'un être humain ne doit pas souffrir. Les mots peuvent dire ce qu'il est à peine supportable de voir, et de concevoir. Et ils peuvent ramener l'amour que Charlotte Delbo avait eu pour toutes celles, ceux qu'elle avait vu souffrir. La lucidité, la capacité de dire et d'écrire était là. Une langue pouvait rendre ce qui avait eu lieu. Le trou que faisait dans notre humanité la catastrophe d'Auschwitz, un écrivain me donnait le moyen de le raccommoder avec une oeuvre qui en faisait le récit. Elle avait cherché la beauté de la langue dans le terrible des mots ciselés en arrêtes coupantes. Elle les disait avec la douceur qui prend quand l'au-delà de la douleur est atteint. Elle l'écrivait des années plus tard, ouvrait les images restées, elle interrogeait avec liberté les souvenirs au moment où elle les écrivait, elle découvrait la vie retrouvée ».

Ghislaine Dunant.

Contact et commande de publications :Yvette Ducastel.....☎: 01 47 25 02 72.....mail : yvette.ducastel@orange.fr
Contact exposition :Jean-Marie Dusselier...☎: 01 34 89 47 46.....mail : jmdusselier@orange.fr
Trésorière :Josette Marti☎: 06 61 17 86 69.....mail : jo.marti@free.fr
Site internet :http://www.memoirevive.org/

Vous souhaitez le concours de Mémoire Vive à l'une de vos initiatives (rencontres scolaires, débats...), contactez Yvette Ducastel ou Jean-Marie Dusselier

Notre site internet vous permet de vous informer dans différents domaines

1. Les biographies des 45000 et des 31000 sont consultables à partir de leur nom, prénom ou matricule.
2. L'Histoire des convois, l'Histoire d'Auschwitz-Birkenau sont consultable, ainsi que des textes et dossiers sur le travail de Mémoire.
3. La vie de l'association (motion, rapport d'activités, bulletins, etc...).
4. L'agenda relate les événements et les manifestations futurs.



Mémoire Vive des convois des 45000 et 31000 d'Auschwitz-Birkenau est une association qui œuvre à la connaissance de l'histoire et du parcours des déporté(e)s qui formèrent les convois à Auschwitz du 6 juillet 1942 et du 24 janvier 1943

Rechercher ...

- Biographies
- > Les biographies des 31000 (par nom de famille)
 - > Les biographies des 31000 (par prénom)
 - > Les biographies des 31000 (par matricule)
 - > Les biographies des 45000 (par nom de famille)
 - > Les biographies des 45000 (par prénom)
 - > Les biographies des 45000 (par matricule)

Agenda

Cérémonie en mémoire du camp d'internement d'Aincourt

Adresse du site internet de Mémoire Vive : <http://www.memoirevive.org/>

Dans votre prochain bulletin, nous vous proposerons de nous faire part de vos impressions concernant nos support de communications (bulletins, site, page FaceBook)

Mémoire Vive des Convois des 45000 et 31000 d'Auschwitz-Birkenau

14 octobre, 16:33 · Montreuil, Ile-de-France

Table ronde autour de la transmission et de la médiation avec Anne Bonamy, directrice du Mémorial de l'internement et de la déportation - Camp de Royallieu - Compiègne. Elsa Rouzier, responsable pédagogique du Musée de l'histoire vivante de Montreuil, Thierry Berkover, président de l'AFMD 93 et d'Eric Lafon, directeur scientifique du Musée de l'histoire vivante.

Notre association a ouvert une page FaceBook, nous sommes heureux que cette page soit déjà lue et commentée régulièrement, n'hésitez pas à la consulter et à y participer